



Film Francophone  
D'ANGOULEME

10.151 PRODUCTIONS ET WRONG MEN PRÉSENTENT

# LOLA

## VERS LA MER

UN FILM DE  
**LAURENT MICHELI**

**BENOÎT  
MAGIMEL**  
**MYA  
BOLLAERS**



## LISTE ARTISTIQUE

Philippe **Benoît Magimel** • Lola **Mya Bollaers** • La Patronne **Els Deceukelier** • Samir **Sami Outalbali** • Antoine **Jérémy Zagba** • La Chirurgienne **Delphine Bibet** • La Secrétaire médicale **Adriana da Fonseca** • La Danseuse pole dance **Anémone Valcke** • Voisine Philippe **Anne-Marie Loop** • Lola à 7 ans **Thao Maerten** • Adolescente foyer **Rania Saddiki** • Client bar **Kris Swinnen** • Pharmacien **Robby Cleiren** • Policier 1 **Mathias Sercu** • Policier 2 **Vincenzo de Jonghe**

## LISTE TECHNIQUE

Scénario et réalisation **Laurent Micheli** • Avec la collaboration de **Marion Doussot**, **Mariette Désert**, **Agnès Feuvre** • Image **Olivier Boonjing** • Musique **Raf Keunen** • Montage **Julie Naas** • Décors **Catherine Cosme** • Costumes **Clément Vachelard** • Maquillage **Aurélie Cerveau** • Casting **Antoine Carrard (France)**, **Karen Hottois (France)**, **Michaël Bier (Belgique)** • Son **Arnaud Calvar** • Mixage **Gilles Benardeau** • 1<sup>er</sup> Assistant réalisateur **David Baldari** • Scripte **Aurélie Nolf** • Régie **Vincent Bredael** • Directeur de production **François Dubois** • Producteurs délégués **Sébastien Haguenauer (10:15 Productions)**, **Benoît Roland (Wrong Men)**

Une production **10:15! Productions** et **Wrong Men** • En coproduction avec **Lunanime** et **BNP Paribas Fortis Film Finance, RTBF (Télévision belge), Proximus** • Produit avec l'aide du **Centre du Cinéma** et de **l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles** • Avec la participation du **Centre National du Cinéma** et de **l'Image Animée**, **Fonds Audiovisuel de Flandre (VAF)** et de **Eurimages, la Région de Bruxelles-Capitale, Les Films du Losange** • En association avec **Cofinova 15, Cineventure 4** • **La Spedidam** est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes-interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées • Ce film a bénéficié d'une aide à la conception de **La Région Nouvelle-Aquitaine** • Distribution France et Ventes internationales **Les Films du Losange**

# SORTIE LE 11 DÉCEMBRE 2019

10:15 ! PRODUCTION & WRONG MEN présentent



Film Francophone  
D'ANGOULEME

**BENOÎT MAGIMEL**

**MYA BOLLAERS**

# LOLA

## VERS LA MER

Un film de  
**LAURENT MICHELI**

FRANCE, BELGIQUE • 2019 • COULEUR • 1H30 • 1.33 • 5.1 • VISA N°149 345

Photos et Dossier de presse téléchargeables sur  
[www.filmsdulosange.fr](http://www.filmsdulosange.fr)

**PRESSE**

**MONICA DONATI**

Tél. : 01 43 07 55 22 / 06 23 85 06 18  
[monica.donati@mk2.com](mailto:monica.donati@mk2.com)

**DISTRIBUTION**

**LES FILMS DU LOSANGE**

22, avenue Pierre 1<sup>er</sup> de Serbie - 75116 Paris  
Tél. : 01 44 43 87 10 • [www.filmsdulosange.fr](http://www.filmsdulosange.fr)



## SYNOPSIS

.....

**A** lors que Lola, jeune fille transgenre de 18 ans, apprend qu'elle va enfin pouvoir se faire opérer ; sa mère, qui devait la soutenir financièrement, décède. Afin de respecter ses dernières volontés, Lola et son père, qui ne se sont pas vus depuis deux ans et que tout oppose, sont obligés de se rendre jusqu'à la côte belge. En chemin, ils réaliseront que l'issue du voyage n'est peut-être pas celle à laquelle ils s'attendaient...



## ENTRETIEN AVEC LAURENT MICHELI

### **D'où vient l'idée du film : cette confrontation d'un père avec son enfant ?**

*Laurent Micheli* : Je crois que souvent au cinéma, le besoin de raconter un récit naît d'une double envie : l'une intime, l'autre politique. La raison intime c'est le besoin de me replonger dans ma propre adolescence, dans cette période où le monde adulte me paraissait violent, archaïque, peu à l'écoute de la jeunesse et de ses besoins. J'ai été un ado globalement en colère, qui luttait pour trouver sa place dans le monde et j'avais envie de me replonger dans cette énergie et cette colère, et d'en faire émerger un personnage. Jeune, je ressentais un sentiment d'injustice permanent qui m'a souvent amené à aller contre une forme d'ordre établi. Cette énergie se retrouve dans le rapport entre Lola et Philippe. Et paradoxalement, alors que mon élan premier était de rendre justice au personnage de Lola, celui de Philippe a pris sa place, et m'a forcé à me réinterroger sur la paternité, la masculinité, à me rapprocher d'elles pour ne pas en faire un cliché. La raison politique, c'est le besoin d'écrire un personnage principal issu d'une minorité et de le porter en haut de

l'affiche, lui donner cette tribune et cette visibilité. J'ai toujours été sensible aux questions lgbt, ça fait partie de mon quotidien et c'est donc naturellement que j'ai eu envie de parler de la transidentité. Je me suis énormément documenté sur le sujet pour être le plus juste et le plus précis possible dans ce que j'écrivais. J'ai eu le sentiment qu'il était temps d'utiliser le pouvoir du cinéma pour faire bouger les lignes, faire avancer les mentalités. Avec l'intention de faire un film qui puisse toucher tout le monde: un sujet pointu traité de manière universelle. La relation parent-enfant était parfaite pour ça.

### **Pourquoi était-ce important d'avoir une actrice transgenre dans le rôle principal ?**

C'est un choix politique de montrer ce visage-là et ce corps-là au cinéma. Ils ont toujours été invisibilisés dans la société. On n'a pas l'habitude de voir ces corps et on n'a pas forcément envie de les voir, parce qu'on ne connaît pas et que ça peut déranger. Il est temps de donner une tribune à ces personnes et de les porter en héros et héroïnes, de les

mettre en haut de l'affiche. Je sais que c'est un débat très large et complexe, et j'ai mes contradictions là-dedans. Est-ce qu'on ne peut jouer que ce qu'on est ? Évidemment que non. Mais il se trouve qu'aujourd'hui on en est à une époque où les minorités se réapproprient leurs histoires, que ce soient les personnes racisées ou les personnes trans. C'est le même genre de question. Je ne souhaite qu'une chose, c'est que dans 20 ans une femme trans puisse jouer une femme cisgenre au cinéma et inversement. Seulement, on n'en est pas encore là.

### N'avez-vous jamais pensé qu'un film comme 'Lola vers la mer' devrait être réalisé par une personne trans ?

La question se pose, mais je crois me sentir légitime. J'ai toujours abordé le sujet avec humilité. Oui, c'est moi le réalisateur, c'est mon regard et mon prisme. Mais je suis aussi un passeur. Je veux me mettre dans un rapport d'horizontalité et d'humilité face à ces histoires, ces personnages et ces questions. Je ne prétends pas mieux savoir que les personnes concernées. Le sujet ne me concerne pas directement, même si j'ai de fortes affinités avec celui-ci. Il était donc très important à toutes les étapes de la fabrication du film d'avoir des personnes trans en consultation. Je ne voulais pas raconter n'importe quoi. Il fallait essayer de donner accès à ce qu'est la vie de ces gens et ne pas raconter ce que nous en fantasmons. Mais je sentais que je pouvais quand-même raconter cette histoire. Je ne crois pas que je ne peux raconter que des histoires de personnages blancs homos à

Bruxelles. Ce serait un peu chiant. Il y a moyen de raconter des choses qui ne te concernent pas directement si tu fais un vrai travail de recherche.

### Quand vous avez mis l'annonce recherchant une femme trans pour jouer dans votre film, avez-vous reçu des réactions tout de suite ?

Ça a pris un peu de temps. Par contre je m'attendais à avoir 5 réponses, et bizarrement j'en ai eu 50. Par rapport à la spécificité de la demande c'était énorme. Je voulais commencer ce casting bien en amont du tournage, justement parce que j'avais peur qu'on ne trouve pas la personne qu'on cherchait. Et c'était impossible pour moi de faire ce film avec une actrice ou un acteur cisgenre. Il n'y avait pas de plan B. J'ai dû travailler beaucoup pour assumer ce choix. C'était le choix de la complication absolue. (rire) Mais il me paraissait tellement important. J'ai été porté par ça.

### Comment Mya Bollaers vous a-t-elle convaincu pendant le casting ?

Elle avait la capacité de livrer son histoire et ses émotions sans filtre, à être comme un petit diamant brut, prêt à être poli et façonné. Elle se livrait à l'exercice de façon assez chaotique. Elle n'a aucune technique de jeu, et en plus dans sa vie elle est dyslexique et dysorthographique. Elle a vraiment un cerveau qui fonctionne à l'envers. (Rit) Il y a du bordel, mais ce bordel est très vivant. Il y a une vérité chez elle qui m'intéressait, et c'est cette vérité que je voulais capter.

### Comment s'est passée la période de préparation avec Mya ?

J'ai beaucoup répété avec Mya, déjà un an avant le tournage. Il fallait qu'elle comprenne, qu'elle s'habitue à la caméra. On devait constituer le personnage, créer la confiance qui était la base de la direction d'acteur pour moi. C'était une absolue nécessité qu'elle ait une confiance aveugle en moi et en notre rapport, pour qu'elle puisse s'abandonner, qu'elle sache que j'allais toujours la rattraper si elle tombe. J'ai pu lui demander des trucs compliqués, on s'est engueulé, je l'ai engueulée aussi. C'est une fille de 20 ans qui se retrouve dans un premier rôle pendant 35 jours. C'est très particulier. Surtout pour quelqu'un qui a été rabaissée pendant une énorme partie de sa vie. Qu'on s'occupe d'elle, c'était aussi quelque chose de nouveau. Ça a pu créer des trucs bizarres. Donc par moment il fallait la recadrer et lui rappeler qu'on était là pour le boulot. La protéger et la chouchouter, oui, mais pour faciliter son travail.

### Mya a-t-elle contribué à l'élaboration du scénario ?

Je me suis servi de certaines petites choses. Par exemple la scène où Lola ne veut pas danser. En casting je demandais aux filles de danser et Mya n'a pas voulu et a proposé autre chose à la place. Ça m'a intrigué. Je lui ai dit 'Tu vas avoir une scène où tu vas être obligée de danser'. (rit) Ça crée de la vie, quoi. Et ça crée de la vérité aussi, parce qu'elle n'aime vraiment pas danser. Elle a parfois du mal avec son corps. Parfois la transition peut faire l'effet d'une deuxième adolescence, alors même que Mya vient de finir la sienne. Je

trouve que c'était une belle façon de raconter comment quelqu'un peut s'approprier sa féminité, entourée de toutes ces femmes. Il y a la transition physique, à travers la prise d'hormones éventuellement, et puis l'appropriation de ce qu'est la féminité, qui est vraiment une construction sociale. Ça peut prendre du temps, qu'on soit une femme transgenre ou une femme cisgenre. Construire sa propre féminité ou sa propre masculinité est un long chemin.

### Pourquoi avoir choisi Benoît Magimel pour le rôle du père ?

Travailler avec une star n'était pas un but en soi. Mon désir était d'accéder à un public large pour parler de ce sujet pointu. Je voulais ouvrir des portes qui doivent être ouvertes et ne pas prêcher des convaincus. Dès lors il m'a semblé important de travailler avec un acteur populaire, aimé par tous, et qui va donc donner au film une large audience et une grande visibilité. Mais ce n'est évidemment pas le seul avantage de ce choix, Benoît est un acteur grandiose, un virtuose. Je n'ai jamais de ma vie été aussi ébloui par la technique et le talent d'un acteur. Pourtant j'en ai vu beaucoup puisque j'ai été comédien moi-même. Je dois avouer qu'au début j'étais un peu sceptique à l'idée de travailler avec une star, parce qu'elle vient aussi avec ce qu'elle représente. Mais Benoît reste très ouvert et curieux, et le travail s'est fait comme avec n'importe quel acteur, qui a besoin d'être accompagné et dirigé. Ce qui m'intéressait chez lui, c'était son côté masculin, hétéro. Il a pas mal joué de personnages qui évoluent dans des univers très masculin,

presque macho. Mais il a aussi une énorme sensibilité, c'est un acteur à fleur de peau, et intense. C'était intéressant pour le rôle du père, il fallait ça pour donner toute sa complexité au personnage.

#### Il a accepté de jouer ce rôle. C'était déjà révélateur.

Tout à fait. Et je n'ai même pas eu besoin de le convaincre. Je pensais qu'il faudrait le pousser un peu, mais quand on s'est rencontré la première fois il m'a dit tout de suite qu'il avait envie de faire le film et qu'on pouvait se détendre et parler de ce que je voulais. C'est super et c'est flatteur, et j'espère que cela va emmener les gens en salle.

#### A-t-il pris Mya sous ses ailes pendant le tournage ?

Oui, il lui a donné plein de conseils et il l'a accompagné. C'était dur pour lui aussi parce que c'est flippant et fragilisant de jouer avec quelqu'un qui n'est pas pro. Ça demande beaucoup d'efforts. Ça a été intense, mais tout le monde a joué le jeu.

#### Qu'est-ce que ce personnage du père, Philippe, représente ?

Avec Philippe je montre que l'acceptation est un chemin. Il faut laisser du temps aux gens. Il faut les mettre face à leur responsabilité, mais sans accuser. Je veux que le public rentre en empathie avec ce père. Il n'est pas juste un gros con complètement borné ou un gros facho. Cela n'a pas été simple pour lui non plus. C'est un être comme tous les êtres humains, qui cherche à bien faire et qui fait mal. (rit) Il se

plante, il se trompe. Mais il a quand-même essayé, et on voit qu'il est touché par tout ce qu'il raconte. Pour moi la phrase la plus importante du film est prononcée par la patronne du bar à hôtesses, qui lui dit 'Je ne crois pas que quelqu'un fasse tout ça pour emmerder ses parents. Personne ne fait ça'. Ce n'est pas contre le père. Il ne doit pas le prendre personnellement. Le film veut s'adresser à toutes les mères et à tous les pères, et leur faire se poser la question comment eux feraient dans cette situation. C'est important d'arriver vers le spectateur et lui poser la question comment il réagirait s'il avait un enfant trans. J'ai plein de gens autour de moi qui sont dans le cinéma et dans l'art, des gens très ouverts, et quand-même à chaque fois face à cette question ils arrivent à assumer que ce ne serait sans doute pas aussi simple qu'ils le voudraient.

#### Il y a une scène où le père parle de ce qu'il a vécu avec son fils, les cauchemars, les crises d'angoisse, l'automutilation, les fugues. Ce parcours est-il récurrent chez les personnes trans ?

J'ai écrit cette scène parce que ce sont des choses que j'ai pu entendre pendant ma recherche, mais elles peuvent se désamorcer très vite. La transidentité chez l'enfant se vit globalement facilement si elle est prise en charge de la bonne façon. Oui, l'enfant peut vivre ce genre de difficultés, mais ce n'est pas obligatoire que ça en arrive au stade de l'automutilation. C'est vraiment une histoire de contexte. Il y a une association qui a vu le jour en Belgique en mai 2018 qui s'appelle Transkids Belgique et qui est là pour accompagner





les parents et les enfants trans. Ce n'est pas un parcours de vie simple, mais il est important de répéter qu'un enfant trans qui est soutenu par son entourage, vit dans la majorité des cas sa transidentité sereinement.

**La mère avait beaucoup moins de problèmes à accepter la transidentité de son enfant. Dans le bar à hôtesse également les femmes acceptent Lola tout de suite. Y a-t-il une différence entre hommes et femmes au niveau de la tolérance ?**

J'avais une envie assez simple de sororité. J'estime qu'aujourd'hui encore, la femme est aussi une minorité, et à partir du moment où on est une minorité, on adopte un autre regard sur les autres minorités. En plus, dans le bar à hôtesse ces femmes sont des prostituées, ce qui est encore une autre catégorie. Je trouve cette solidarité entre minorités très forte et importante. C'est une manière de dire qu'on peut faire bloc, qu'on se comprend. C'est quelque chose qui a du sens dans la vie et vers lequel je tends personnellement. Et je veux donc travailler à ça à travers le cinéma. Ceci étant dit, j'ai travaillé à écrire des personnages complexes et pas trop univoques. J'espère y être parvenu.

**Géographiquement le film est assez bizarre. Vous présentez un mélange de villes et endroits qui existent (Bruxelles, Coxyde) et autres qui sont imaginaires, comme cette ville de Stadenburg. Quelle est l'idée là-dedans ?**

J'avais une envie claire que ce voyage se décroche un peu

du réel, qu'on ne sache plus trop où les choses se situent. En réalité, aller de Bruxelles à la mer du Nord ne prend qu'une heure et demie. C'est un peu court pour faire évoluer les personnages de cette façon. (rit) Donc il a fallu qu'on leur amène des entraves. Mais il y avait aussi l'idée qu'il peut y avoir des décrochages du réel dans un film. C'est comme si petit à petit ils revenaient dans leur passé. Ils rentrent dans leur histoire, leurs souvenirs. Ça devient de plus en plus de l'ordre de l'univers mental.

**Comment s'est fait le choix de la musique ? Je pense notamment aux artistes pop comme Culture Club, 4 Non Blondes et Antony and the Johnsons.**

Tout était écrit au scénario. Mais il y a des morceaux qui ont changé pendant le montage, surtout pour des raisons de droits. La musique est une façon de donner accès au personnage de la mère, de la rendre un peu plus réelle et charnelle. En même temps c'est clairement des musiques que j'aime moi aussi. Il se trouve au final — et c'est une chose qui n'avait pas été réfléchi ainsi — qu'il s'agit de 3 artistes queer. La chanteuse de 4 Non Blondes est une lesbienne militante, il y a Boy George, et puis aussi Anohni, qui est elle-même trans. Je ne voulais pas ça à la base, mais au final je suis assez fier que ce soit le cas. Au scénario j'avais choisi 'Father and Son' de Cat Stevens. Il a refusé d'abord, puis il voulait voir le film, ça a duré des mois. J'ai demandé au superviseur musical pourquoi ça prenait autant de temps. Si la raison était que le film parle de transidentité, éthiquement je n'avais plus envie de mettre ce morceau dans mon film.

### Le format de l'image est 4:3. D'où vient ce choix ?

Je voulais faire un portrait de personnages, et donc réduire le champ de vision du spectateur. Ce qu'on regarde, c'est ces deux êtres humains. Je voulais voir leur visage. Pour une fille trans c'est une manière de dire au spectateur qu'il ne peut pas regarder ailleurs. Dans cette histoire-ci ce format isole toujours les personnages dans le cadre, plutôt que de les réunir. Il y a très peu de plans où ils sont dans le même cadre. C'était pour moi la façon idéale de visualiser leur relation. Il y a aussi quelque chose de l'ordre de la nostalgie, du passé et du souvenir. J'aime beaucoup ce format, ce qui ne veut pas dire que maintenant je vais faire tous mes films dans ce format.

### Selon vous, où en est-on aujourd'hui avec la transidentité ?

Les choses avancent, petit à petit, les combats sont menés mais rien n'est gagné. Les femmes trans' ont par exemple 1500 fois plus de chance qu'une autre de se faire tuer aux États-Unis. Et la transphobie ordinaire sévit tous les jours. J'espère qu'avec ce film, on contribuera à faire changer le regard sur la transidentité. Il y a un gros travail éducatif et didactique à réaliser. Les gens oublient par exemple souvent qu'il faut s'adresser à une personne trans' dans son genre ressenti : Pour Lola, ou pour l'actrice Mya Bollaers, on dira "elle" et jamais "il". Et dans le rapport Philippe-Lola, on préférera dire "sa fille" à "son fils". De la même manière, on n'utilise jamais l'ancien nom de la personne concernée. Il y a tout un vocabulaire à revoir, car les mots sont une arme,

ils peuvent blesser ou au contraire sublimer. On dira "une personne transgenre, ou trans'", et non pas "le trans' ou la trans' ou transsexuel" et on utilisera "la transidentité" plutôt que "la transsexualité" qui est un mot proscrit aujourd'hui. Il est important de ne plus perpétrer les clichés, mais d'aller au-delà, et d'écouter les personnes concernées. ■

BRUXELLES, AOÛT 2019



(☛ [Cliquer sur le lien pour l'activer](#)) :

Il y a des guides très bien faits et simples d'accès sur les sites de l'association des journalistes LGBT :

[ajlgbt.info/informer-sans-discriminer/respecter-les-personnes-trans](http://ajlgbt.info/informer-sans-discriminer/respecter-les-personnes-trans)

Et sur le site de Simonae :

[simonae.fr/militantismellgbt/guide-pratique-conseils-communiquer-personne-transgenre](http://simonae.fr/militantismellgbt/guide-pratique-conseils-communiquer-personne-transgenre)







## BENOÎT MAGIMEL

(Filmographie sélective)

2018 - Une fille facile de Rebecca Zlotowski • 2016 - La Douleur de Emmanuel Finkiel • 2015 - La Tête haute de Emmanuelle Bercot (César 2016 du Meilleur Acteur dans un Second Rôle) • 2012 - Cloclo de Florent Emilio-Siri (César 2013 du Meilleur Acteur dans un Second Rôle) • 2010 - Les Petits mouchoirs de Guillaume Canet • 2008 - Inju : la bête dans l'ombre de Barbet Schroeder • 2007 - La Fille coupée en deux de Claude Chabrol • 2006 - Selon Charlie de Nicole Garcia • 2004 - La Demoiselle d'honneur de Claude Chabrol • 2003 - Effroyables jardins de Jean Becker • 2002 - Nid de guêpes de Florent Emilio-Siri • 2000 - Selon Matthieu de Xavier Beauvois • La Pianiste de Michael Haneke (Prix d'Interprétation Masculine au Festival de Cannes 2001) • 1998 - Une minute de silence de Florent Emilio-Siri • 1996 - Les Voleurs de André Téchiné • 1995 - La haine de Mathieu Kassovitz • 1992 - Toutes peines confondues de Michel Deville • 1989 - Papa est parti, maman aussi de Christine Lipinska • 1988 - La Vie est un long fleuve tranquille de Etienne Chatiliez

## MYA BOLLAERS

**M**ya Bollaers est née en Belgique en 1996 entourée de sa mère et ses soeurs. Dans sa jeunesse, Mya s'intéresse au théâtre pendant une courte période. Alors qu'elle s'installe à Bruxelles, Mya obtient pour la première fois un rôle au cinéma et interprète le personnage de Lola avec curiosité et courage. Bien qu'il fût difficile pour elle d'accepter son identité, *Lola Vers La Mer* est arrivé comme un tremplin dans sa vie. Effectivement, interpréter une femme transgenre et ainsi défendre une communauté d'acteurs sous-représentés au cinéma est un honneur, alors qu'encore aujourd'hui la très grande majorité des personnes transgenres vivent dans des situations précaires, combinant les problèmes sociaux et politiques.

Le tournage a été pour elle une expérience humaine forte et lui aura donné la chance exceptionnelle, incroyable et unique de vivre une aventure riche de sens. ■



## LAURENT MICHELI

**N**é à Bruxelles en 1982 et d'abord formé à l'INSAS en interprétation dramatique, Laurent Micheli a travaillé en tant qu'acteur pendant dix ans.

Au théâtre, il travaille en France et en Belgique, aussi bien dans des textes classiques que contemporains. L'envie de porter ses propres projets l'a rapidement poussé à faire de la mise en scène, notamment avec le collectif belge Madame Véro (*Les Trublions*, 2008 et *Ouasmok*, 2010).

Il tourne ensuite son premier long métrage, *Even Lovers Get The Blues*, sorti en 2017. Son expérience artistique riche et variée constitue une base solide pour la réalisation de ses films. *Even Lovers Get The Blues* a été sélectionné dans de nombreux festivals internationaux et a reçu de nombreuses récompenses, ainsi que deux nominations aux Magritte du cinéma en 2018.

Par ailleurs, Laurent passe par l'Atelier Scénario de La Fémis à Paris dont il sort diplômé en 2016, et est également lauréat d'Émergence en 2018.

*Lola vers la mer* est le second long métrage de Laurent Micheli. ■

